

Populisme et discours **Compte rendu d'un livre de Patrick Charaudeau**

Carine Duteil

CeReS, Université de Limoges

Résumé : Ce texte propose une lecture de *Le discours populiste*, un brouillage des enjeux politiques de Patrick Charaudeau en soulignant les forces de l'ouvrage, mais aussi ses limites, notamment une définition floue du populisme et un manque d'analyse des causes profondes et des effets du numérique. En confrontant différentes perspectives, l'article met en lumière la complexité du populisme et la nécessité d'une approche interdisciplinaire.

Mots-clés : populisme, politique, discours, argumentation, ethos, idéologie

Abstract: This text offers a reading of Patrick Charaudeau's *Le discours populiste*, un brouillage des enjeux politiques, highlighting the book's strengths, but also its limitations, notably a vague definition of populism and a lack of analysis of the root causes and effects of the digital. By contrasting different perspectives, the article highlights the complexity of populism and the need for an interdisciplinary approach.

Keywords: populism, politics, discourse, argumentation, ethos, ideology

*

1. Présentation générale

L'ouvrage de Patrick Charaudeau explore les dynamiques et les stratégies discursives du populisme, analysant son impact sur les systèmes politiques modernes, et soulignant les dangers qu'il fait peser sur le débat démocratique. Dans un contexte marqué par la montée de mouvements populistes à travers le monde, l'auteur examine ainsi les mécanismes rhétoriques propres au populisme et leur capacité à transformer les espaces démocratiques en jouant sur l'émotion et la polarisation, à travers plusieurs exemples historiques et contemporains. L'auteur distingue également plusieurs formes de populisme (du péronisme argentin au populisme identitaire en Europe de l'Est) et met en évidence leurs variations selon les contextes géographiques, notamment en Europe, en Amérique latine et aux États-Unis.

L'auteur commence par une mise en perspective historique des idéologies politiques. Ce cadrage sert de base pour illustrer comment, à travers l'histoire, les deux courants de la droite et de la gauche françaises se sont parfois confondus sur certains thèmes. Dans une seconde partie, l'accent est mis sur les discours populistes eux-mêmes, décrits comme des appels émotionnels au peuple, reposant sur une rhétorique manichéenne et une vision du monde simplifiée mais puissante. L'auteur examine également la théâtralité des discours populistes, leur recours fréquent aux métaphores guerrières et leur tendance à instrumentaliser les crises sociales pour légitimer leur action.

2. Notions-clés

2.1. Une inflation du populisme

Dès le début de l'ouvrage, Charaudeau fait le constat d'une surreprésentation de l'emploi du mot populisme dans les médias et d'une référence exacerbée au populisme par les commentateurs et les politiques. L'auteur énumère les différents types de populisme et leurs dénominations stigmatisant et dénonçant ainsi un usage abusif du terme, déjà décrié par Pierre-André Taguieff dans *L'illusion populiste*¹. Charaudeau égrène la grande variété de populismes selon le temps et l'espace et la dimension de jugement portée par le terme (être démagogue et manipuler le peuple), aussi bien par la droite que la gauche, ainsi que son instrumentalisation (être proche du peuple). L'auteur questionne les liens du concept avec des notions connexes comme celles de démagogie et de nationalisme. Charaudeau cherche non pas à circonscrire la portée du terme mais à « en décrire les caractéristiques par le biais du langage, l'analyse de discours, qui témoignent du positionnement des acteurs, des commentaires et des opinions relayés par la presse, des réactions de la société civile qui circulent dans les médias » (p. 17).

2.2. Un manichéisme de circonstance et un recours à l'excès

L'auteur définit le pouvoir politique dans une relation entre une offre concurrentielle (p. 19), « l'offre politique » (discours des dirigeants, des partis, des penseurs et des leaders politiques pour proposer le meilleur projet possible pour le bien-être du peuple), et une « demande sociale plurielle » (propos et opinions des citoyens, requêtes de la part du peuple). Selon Charaudeau, le discours populiste brouille aussi bien les frontières entre partis politiques que la répartition de l'électorat. Ce « brouillage » (p. 20) trouve des échos dans l'ouvrage de Philippe Coercuff (*La grande confusion*)². Pour mettre au jour les stratégies à l'œuvre, Charaudeau convoque le contrat de communication liant les acteurs politiques aux citoyens, en mettant l'accent sur les enjeux de pouvoirs et le recours aux « stratégies de dramatisation » associant *logos* (rationalité) et *pathos* (passions) (p. 26). Dans le cas du discours populiste, ces éléments sont poussés à l'excès en s'appuyant sur la « victimisation » du peuple et sur la « satanisation » des adversaires, caricaturés comme des coupables qu'il s'agit d'éliminer (p. 26).

La dimension polémique repose sur le plan narratif sur la figure héroïcisée du « sauveur providentiel » (p. 27) incarnée par le leader populiste, au service du « vrai peuple » (p. 37) uni collectivement, ou encore du « petit peuple » (p. 41). Il est intéressant de souligner que selon l'auteur la différence entre discours politique et discours populiste repose sur l'exacerbation des sentiments, principalement les « peurs identitaires » (p. 28) en raison de supposées menaces extérieures (invasion par l'immigration ou dangers de l'Europe supranationale) et la « peur de désidentification » (p. 29) qui en découle, par amalgame. D'autres peurs sont évoquées : « peur du déclasserment social » (p. 30) ; « peur face à l'insécurité » (p. 30) s'appuyant sur des données chiffrées prenant l'apparence de l'objectivité. L'État, à travers le « système » (p. 31) et les « institutions » (p. 35), est désigné comme coupable aussi bien par l'extrême droite que par ce que Charaudeau nomme la gauche radicale, qui demandent toutes deux le « dégagisme » des gouvernants (p. 35).

2.3. Un brouillage des matrices idéologiques

Charaudeau étudie l'*ethos* du populiste, qui se façonne une identité crédible et qui se veut puissant et combatif, au service du bien commun. Son propos associe intimement les stratégies des deux

¹ Pierre-André Taguieff, 2002, *L'illusion populiste : de l'archaïque au médiatique*, Paris, Berg international.

² Philippe Coercuff, 2020, *La grande confusion*, Paris, Textuel.

campes de l'extrême droite et de la gauche radicale. Charaudeau cherche à remonter aux « matrices discursives » (p. 48) des idéologies politiques (représentations du monde, valeurs partagées, récits communs, imaginaire social). Il décrit ainsi la matrice idéologique de droite, qui repose, selon lui, sur trois piliers : « conservatisme », « ségrégationnisme » et « nationalisme » (p. 55). Puis la matrice de gauche, qui se fonde par opposition, promouvant la « vision du monde contraire » (p. 63) en s'organisant autour d'un simple principe : « l'égalité » (p. 64), qui invite à lutter contre « toute forme de domination et de discrimination » (p. 66).

Selon Charaudeau, un « mouvement des matrices de droite et de gauche (p. 73) qui vont vers des thèmes communs, à travers la « souveraineté populaire » (p. 74) qui associe le « mythe de la nation organique » à l'extrême droite et le « peuple citoyen » à la gauche radicale. Les deux camps demandent d'ailleurs un recours systématique au « référendum » (p. 74).

Selon Charaudeau, droite et gauche se rejoignent concernant la défense de la laïcité, la première rejetant l'immigration, la seconde rappelant « l'universalité des valeurs de la République » (p. 77), mais aussi à propos de la question identitaire. Cette ressemblance est due selon Charaudeau au brouillage des matrices idéologiques de droite et de gauche, à l'édulcorisation de leurs valeurs (p. 113) par les discours populistes, qui ont tendance à se radicaliser et à rejeter les élites ainsi que le système dit dominant. Cette ressemblance est due aussi selon l'auteur au « brouillage de la demande sociale » (p. 91) et à son « éclatement » (p. 113). Charaudeau forge le terme de « populisme-brouillage » (p. 113), reposant sur des contradictions et agitant des « passions tristes » (p. 123) comme la perte d'identité, de souveraineté, de dignité ou encore d'autonomie. Il évoque la « coresponsabilité » des acteurs qui animent la vie publique et citoyenne en raison d'un « brouillage des informations » (p. 125), notamment via les réseaux sociaux numériques (RSN). On pourra regretter que l'auteur n'évoque pas à cet endroit la conception de ces passions tristes chez Spinoza³. Il aurait pu utilement mobiliser l'appareil théorique du philosophe pour présenter les caractéristiques de ces passions tristes (la haine, la peur, la vengeance, la colère, le ressentiment, etc. - la tristesse n'est pas une passion triste), et montrer comment, en diminuant le « conatus », elles sont souvent utilisées par les tyrans pour propager la tristesse et maintenir la soumission. Ces derniers ont en effet besoin de la tristesse des soumis et ceux-ci ont besoin de croire en leurs tyrans comme en des sauveurs.

3. Analyse critique

D'autres limites de l'ouvrage méritent d'être soulignées.

3.1. Quelles causes ? Et quelles perspectives ?

Tout d'abord la définition du populisme reste insuffisamment clarifiée, ce qui complexifie l'analyse des formes divergentes de populisme. De plus la distinction entre populisme et démagogie n'est pas toujours explicitée. L'on peut regretter que l'analyse ne développe pas davantage les causes profondes de la montée du populisme, mais aussi les différences qui persistent entre populismes de droite et de gauche. Par ailleurs, l'auteur n'aborde pas les conséquences à long terme de ce brouillage idéologique sur le débat démocratique. Il semble même parfois minimiser les raisons structurelles économiques ou sociales qui permettent l'émergence du populisme, et n'envisage aucune alternative ni moyens de répondre aux défis posés par le populisme, ce qui aurait donné à l'ouvrage une dimension prospective. À ce sujet, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage *Le siècle du populisme : histoire, théorie, critique* de Pierre Rosanvallon⁴, qui analyse comment le populisme révèle les failles structurelles des démocraties libérales modernes (crise de la représentation, déconnexion

³ Baruch Spinoza, 2019. *Ceuvres complètes*. éd. Thibaut Gress, Paris, Bouquins.

⁴ Pierre Rosanvallon, 2020, *Le siècle du populisme : histoire, théorie, critique*, Paris, Seuil.

entre les élites et les populations, perte de légitimité des processus décisionnels, érosion de la confiance dans les institutions) en appelant à un renouveau institutionnel. Pour Rosanvallon, le populisme est une alerte démocratique sur ces failles et il met en garde contre ses dérives autoritaires et simplificatrices. Il propose plusieurs pistes pour y remédier, notamment celle de refonder un récit collectif qui mobilise les citoyens autour de projets communs, au-delà des divisions. La clé, selon lui, est de rénover la démocratie, notamment en renforçant la représentation, en réduisant les inégalités, en réinventant les institutions pour les rendre plus transparentes et participatives.

3.2. Envisager un élargissement géographique et historique ?

Par ailleurs, l'accent mis par Charaudeau sur les figures populistes françaises et européennes aurait pu être enrichi par une comparaison plus systématique avec des contextes non occidentaux, comme l'Amérique latine, où le populisme s'inscrit dans des dynamiques socio-économiques spécifiques. Cette comparaison plus approfondie aurait permis de souligner les variations culturelles du populisme. À cet égard, on se référera avec intérêt à l'histoire du populisme au XIX^e siècle retracée par Pierre Rosanvallon dans *Le siècle du populisme : histoire, théorie, critique* (avec le populisme agraire des États-Unis et de la Russie ; les populismes latino-américains autour d'un projet nationaliste et social ; les populismes européens contemporains, à la fois de gauche (Podemos, Syriza) et de droite (Le Pen, Orbán), qui reflètent des crises économiques, culturelles et identitaires).

3.3. Quelles spécificités liées à l'éco-système numérique ?

En outre, l'auteur ne s'interroge pas sur les potentialités des discours numériques ni sur leur fonctionnement et leur pouvoir dans la diffusion virale de fake news ou de théories complotistes, qui accompagne très souvent certaines formes de populisme. L'utilisation de hashtags par exemple, joue un rôle important pour fédérer et créer des communautés. Selon Marie-Anne Paveau⁵, le hashtag est une forme langagière dont la fonction est essentiellement sociale, permettant l'affiliation des usagers, la technoconversationnalité et l'investigabilité du discours. Stefano Vicari⁶ indique que « la viralité est favorisée par les caractéristiques de la plateforme [...] tout comme par le choix de la mise en hashtag, qui rend cet énoncé plus facilement partageable, répétable et recontextualisable ». Il aurait ainsi été intéressant d'analyser les hashtags employés par les courants populistes ainsi que le rôle-clé joué par les réseaux sociaux numériques dans la diffusion du populisme moderne, dans la radicalisation des opinions et la polarisation des débats. En effet, selon Amossy et Burger (2011⁷), les discours numériques fonctionnent comme des objets socio-idéologiques, caractérisés par la mise en scène de l'altérité, par la confrontation de voix telle que la pose le dialogisme bakhtinien (Bakhtine, 1977⁸), celles-ci entretenant toutefois un rapport conflictuel systématique : « dialogisme marqué – même quand il n'y a pas de dialogue effectif, pas de réponse de la part de l'adversaire –, le texte polémique est une réaction au mot de l'autre (Garand 1998⁹ : 235) qui assure la visibilité

⁵ Marie-Anne Paveau, 2013, « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », in Liénard, F., 2013 (coord.), *Culture, identity and digital writing, Epistémé 9*, Revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées, Séoul : Université Korea, Center for Applied Cultural Studies, pp. 139-176.

⁶ Stefano Vicari, 2022, « Discours de haine (?) dans les réseaux sociaux numériques : le cas de #commentfairepourqueleshommesarretentdeviolier », Repères DoRiF, n. 26 – Les discours de haine dans les médias : des discours radicaux à l'extrémisation des discours publics, DoRiF Università, Roma, novembre 2022, <https://www.dorif.it/reperes/stefano-vicari-discours-de-haine-dans-les-reseaux-sociaux-numeriques-le-cas-de-commentfairepourqueleshommesarretentdeviolier/>

⁷ Ruth Amossy, R. et Marcel Burger, 2011, « Introduction : La polémique médiatisée », *Semen*, 31, p. 7-24.

⁸ Mikhaïl Bakhtine, 1929 (traduction 1977), *Le marxisme et la philosophie du langage*, Minuit, Paris.

⁹ Dominique Garand, 1998, « Propositions méthodologiques pour l'étude du polémique », *États du polémique*, Nota Bene, Montréal, p. 211-268.

d'une confrontation ; et un rapport conflictuel à l'autre, un affrontement de positions antagonistes » (Amossy & Burger 2011 : 12). Dès 1929 (trad. 1977), Bakhtine établissait un rapport entre la notion de dialogisme et celle de polémique : « toute énonciation, même sous forme écrite figée, est une réponse à quelque chose et est construite comme telle. Elle n'est qu'un maillon de la chaîne des actes de parole. Toute inscription prolonge celles qui l'ont précédée, engage une polémique avec elles, s'attend à des réactions actives de compréhension, anticipe sur celles-ci, etc. » (Bakhtine, 1977 : 105).

Le numérique s'inscrit ainsi dans une dynamique de confrontation et devient un espace privilégié pour les leaders populistes, qui renforcent par ce biais leur présence dans l'espace public, captent l'attention des commentateurs et des médias, et cherchent à diviser l'opinion tout en mobilisant les partisans de leur camp et en suscitant des émotions fortes. De plus, une polémique bien orchestrée peut renforcer l'attrait populiste en mettant en lumière les frustrations et les préoccupations des citoyens. Le recours aux mêmes y est fréquent, et repose sur des références culturelles partagées. Réputés subversifs et anti-conformistes, souvent moqueurs ou caricaturaux (comme le célèbre « Pepe the Frog » utilisé par Donald Trump lors de la campagne de 2015, puis par l'extrême droite américaine et européenne), les mêmes créent un effet de connivence et un sentiment d'appartenance, renforcent les clivages idéologiques, et sont susceptibles de toucher un public plus jeune et plus connecté.

3.4. *Quelles autres approches du populisme ?*

Soulignons que l'ouvrage de Charaudeau se concentre principalement sur les dangers du populisme sans questionner les auteurs qui sont plus nuancés à ce sujet. Par exemple, dans *Pour un populisme de gauche*, Chantal Mouffe¹⁰ défend l'idée que le populisme peut renforcer la démocratie lorsqu'il mobilise les citoyens autour de revendications légitimes. L'auteure propose même de réhabiliter le terme de « populisme » et de l'envisager comme un outil stratégique en réponse à la crise du modèle néolibéral. Dans la même lignée, Federico Tarragoni (*L'esprit démocratique du populisme*¹¹) défend l'idée que le populisme, loin d'être un danger, peut incarner un esprit démocratique et revitaliser les pratiques politiques populaires. Là où *Le discours populiste* de Patrick Charaudeau insiste sur la manipulation des masses par des leaders charismatiques, Tarragoni y voit un processus d'autonomisation collective, à condition que le populisme s'appuie sur des institutions démocratiques solides. Tarragoni critique les approches qui pathologisent le populisme en le réduisant à un phénomène irrationnel, autoritaire ou démagogique. Il définit davantage le populisme comme une quête d'égalité, de justice sociale, de participation et de souveraineté populaire. Tarragoni plaide ainsi pour une réhabilitation du populisme comme outil politique permettant de démocratiser les structures de pouvoir. Il propose un contrepoint en citant des exemples où le populisme a favorisé l'inclusion politique : - il analyse comment Chávez a utilisé des émissions télévisées comme *Aló Presidente* pour dialoguer directement avec le peuple, contournant les médias traditionnels et mettant en scène une démocratie participative.

- il montre comment Lula a construit un discours populiste axé sur la solidarité sociale, en utilisant des expressions comme « le peuple qui travaille dur » pour légitimer ses politiques redistributives. Lula représente un populisme plus modéré, qui cherche à intégrer les groupes exclus dans le système politique existant, dans une approche inclusive et consensuelle, cherchant à rassembler (classes populaires, classes moyennes et élites économiques).

Tarragoni considère Chávez comme un exemple de « populisme d'insurrection » alors que Lula incarne un « populisme d'intégration ». Il s'agit ainsi pour l'auteur de deux expressions différentes du populisme démocratique, adaptées à leurs réalités locales.

¹⁰ Chantal Mouffe, 2018, *Pour un populisme de gauche*, Paris, Albin Michel.

¹¹ Federico Tarragoni, 2019, *L'esprit démocratique du populisme*, L'horizon des possibles, La Découverte.

D'autres auteurs méritent d'être commentés, par exemple, Ernesto Laclau (*La Raison populiste*¹²) qui considère le populisme comme une forme légitime de mobilisation populaire, potentiellement démocratique, capable de transformer les systèmes politiques en cristallisant des aspirations populaires, et capable de redonner une voix aux masses marginalisées. Pour lui, le populisme n'est pas une idéologie spécifique, mais une logique politique basée sur la formation d'un « peuple » en opposition à une élite ou un pouvoir établi. Dans ce cadre, le recours au pathos n'est pas appréhendé comme une manipulation, mais davantage comme un levier pour fédérer et mobiliser, il joue même un rôle clé dans la formation de « l'identité populaire ».

3.5. Quels sont les ressorts de l'argumentation des discours populistes ?

Dans *Apologie de la polémique*¹³, Ruth Amossy explore comment les discours populistes utilisent l'argumentation pour structurer des identités collectives, mobiliser les émotions et polariser le débat public. Ce dialogue entre Analyse du Discours et argumentation éclaire à la fois les procédés linguistiques et les mécanismes interactifs du populisme, tout en soulignant leur fonction dans le champ démocratique. Selon Ruth Amossy, l'argumentation populiste repose sur une double dynamique : la simplification argumentative (ce procédé est décrit comme une réduction polémique, qui favorise l'identification émotionnelle et l'adhésion immédiate) ; et le recours aux lieux communs (tels que la critique de l'immigration ou le rejet de la mondialisation). Ces *topoi*, bien que souvent simplistes, permettent d'établir une connivence implicite entre le locuteur et son auditoire. Amossy défend l'idée que cette rhétorique participe d'une dynamique démocratique où les passions ont un rôle légitime. Ces mécanismes servent à maximiser l'impact émotionnel et à faciliter l'adhésion du public en jouant sur des registres immédiats et accessibles, tout en favorisant une identification rapide et efficace. Selon Amossy, la polémique populiste, bien que souvent extrême, force les institutions à répondre aux inquiétudes des citoyens marginalisés et stimule un débat public plus inclusif. Enfin, Ruth Amossy précise que la polémique, souvent perçue négativement, est un mode d'expression légitime (à condition qu'elle ne dérive pas vers la violence ou la censure), qui joue un rôle nécessaire et structurant dans la démocratie, et que la polarisation, souvent reprochée aux discours populistes, peut servir à clarifier les divergences idéologiques et à mobiliser des citoyens apathiques, en redonnant une visibilité et une intensité aux conflits politiques. Ainsi, lorsqu'elle est utilisée de manière constructive, la polarisation peut devenir un outil de revitalisation démocratique, plutôt qu'une menace.

4. Textualité et parcours interprétatifs

Ainsi, à travers cette mise en discussion, nous soulignerons que lorsque l'ouvrage de Patrick Charaudeau est confronté à d'autres travaux, plusieurs perspectives enrichissent ou complètent ses analyses, ou encore les renforcent. Ce qui témoigne de la vivacité de la réflexion sur le sujet du populisme et de l'intérêt d'une interdisciplinarité, qui permet d'explorer ce phénomène complexe et multifacette sous différents angles, en tenant compte de ses dimensions politiques, sociologiques, historiques, économiques, linguistiques et psychologiques. Comme on l'a vu, l'Analyse du discours se saisit tout particulièrement de cette thématique et met au jour la dynamique argumentative proprement polémique (Amossy) ainsi que la scénographie du discours populiste, qui repose sur une mise en scène du leader comme porte-parole authentique du peuple (Charaudeau). Le populisme est avant tout une construction discursive, et son étude ne peut être complète sans une compréhension approfondie des mécanismes linguistiques, argumentatifs et rhétoriques qui sous-

¹² Ernesto Laclau, 2008, *La Raison populiste*, Paris, Le Seuil.

¹³ Ruth Amossy, 2014, *Apologie de la polémique*, L'interrogation philosophique, Paris, PUF.

tendent son efficacité. C'est aussi ce que souligne Ruth Wodak (2015¹⁴) en explorant les caractéristiques des discours populistes de droite. L'auteure met l'accent sur les stratégies discursives d'« inversion victime-auteur » ('victim-perpetrator reversal'), de « bouc émissaire » ('scapegoating') et de « construction de théories du complot » ('construction of conspiracy theories'), qui font partie de la « boîte à outils » nécessaire à la rhétorique populiste de droite (2015, p. 4). Elle traite également de la légitimation par l'évaluation morale et la mythopoésie (« mythopoesis », p. 6) mais aussi du topos du sauveur, qui est largement répandu et qui renvoie à un schéma d'argumentation simple : 'If danger is to be expected because of X and if A has saved us in the past, then A will be able to save us again' (Wodak and Forchtner 2014) » (p. 10).

Pierre-André Taguieff (2007) met lui aussi l'accent sur la dimension stylistique et discursive du populisme : « [...] le populisme, oscillant entre l'autoritarisme et l'hyperdémocratie non moins qu'entre le conservatisme et le progressisme réformiste [...] ne peut être considéré ni comme une idéologie politique, ni comme un type de régime, mais comme un style politique, fondé sur le recours systématique à la rhétorique de l'appel au peuple et la mise en œuvre d'un mode de légitimation de type charismatique, le plus propre à valoriser le « changement ». » (Taguieff, 2007, p. 9¹⁵)

Dans cet esprit également, Damon Mayaffre (2013¹⁶), analyse les éléments qui font du discours de Nicolas Sarkozy un discours présidentiel aux accents populistes. Il s'agit selon lui d'un « discours populaire, plébien ou plébiscitaire qui vise moins à convaincre par l'argumentaire ou par le programme que par l'appel au peuple » (p. 76). Mayaffre considère ainsi qu'il existe un « parler populiste », et il souligne que le discours de N. Sarkozy semble reprendre, voire systématiser, les procédés discursifs populistes tels que la littérature les décrit : « (i) sacralisation, dans les mots, du peuple et communion avec lui ; (ii) charisma ou construction, par le discours, de l'image du chef susceptible de guider voire d'incarner ledit peuple ; (iii) dénonciation des corps intermédiaires, des élites qualifiées de bien-pensantes, de la pensée dénoncée comme « unique » que l'on opposera au bon sens populaire, pour proposer un modèle de dialogue et de gouvernement, sans médiation, entre le peuple et le chef charismatique. » (p. 74). Grâce à l'apport de la textométrie, Mayaffre relève à travers l'analyse d'une cinquantaine de discours de Sarkozy la surutilisation du pronom neutre « ça », (« ça ne peut plus durer », « ça suffit comme ça », « ce n'est plus possible », « ce n'est pas vrai », « c'est insupportable »), ainsi que le recours fréquent au « on » : « le on, comme le ça, réclame et construit la complicité ou la communion entre le locuteur (N. Sarkozy) et l'interlocuteur (le peuple) qui s'entendent sur un non-dit, sur un ON-dit, sur un qu'en dira-t-ON. » (p. 79). De plus, l'auteur pointe que Sarkozy utilise la formule « Je veux » pour se construire un ethos de leader marqué par un volontarisme verbal, tout en recourant à la dénonciation par l'usage récurrent de l'interrogation rhétorique (« Allez plus loin dans votre question, vous imaginez que c'est moi qui ai organisé le cambriolage d'un ordinateur portable d'un de vos confrères ? Est-ce que c'est ce que vous pensez ? Excusez-moi, il n'y a qu'un seul cas dans l'histoire française où un président de la République a fait écouter les journalistes. Ce n'est pas moi comme vous le savez. Il est à gauche. Oui ou non ? Oui ou non ? » (p.85 – *Sarkozy à propos de l'affaire Woerth-Bettencourt et la mise sur écoute d'un journaliste du Monde*).

¹⁴ Ruth Wodak, 2015, "Populism and politics: Transgressing norms and taboos", *The Politics of Fear. What Right-Wing Populist Discourses Mean*, Los Angeles, Sage publications, p. 1-25.

¹⁵ Pierre-André Taguieff, 2007, *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique*, Paris, Flammarion.

¹⁶ Damon Mayaffre, 2013, « Sarkozysme et populisme. Approche logométrique du discours de Nicolas Sarkozy (2007-2012) », *Mots. Les langages du politique*, n°103 : « Le silence en politique ».

Par ailleurs, pour Charaudeau (2016¹⁷), le populisme ne peut se définir qu'à partir du contrat du discours politique qu'il instaure. Partant d'une définition du dictionnaire Larousse associant le populisme à « une attitude politique consistant à se réclamer du peuple, de ses aspirations profondes, de sa défense contre les divers torts qui lui sont faits », Charaudeau nous montre que la frontière qui sépare le concept de « populisme » et celui de « politique » est ténue. Il s'agit dans les deux cas de « faire adhérer une majorité de la population à un certain projet politique, et donc d'user de stratégies de persuasion en flattant, rassurant, entraînant le peuple vers un espoir », le discours politique étant par nature « démagogique » (*ibid.*, p. 33-34), qu'il soit populiste ou non. Le contrat de discours populiste se caractérise par une scénographie qui consiste à : « *dénoncer le désordre social dont les citoyens sont victimes, car si tout allait bien, il n'y aurait pas de raison de proposer un projet politique alternatif ; *déterminer la source de ce désordre en en dénonçant les responsables ; *annoncer ce qu'est la solution pour mettre fin à ce désordre et promouvoir un état d'ordre social au bénéfice de tous ; *concomitamment, créer une image de leader qui se présente comme seul capable de porter un tel projet » (*Ibid.*).

En outre, appréhender le populisme en contexte, au sein des textes, dans une approche sémantique mobilisant les composantes textuelles définies par François Rastier¹⁸ (thématique, dialectique, dialogique, tactique) permet notamment de saisir comment l'opposition entre un « nous » (le peuple) et un « eux » (les élites ou les ennemis du peuple) se construit comme une frontière politique et sociale, à travers l'expression d'un monde antagoniste, faisant appel à un récit de crise impliquant un sauveur charismatique et une révolte populaire, et justifiant la posture anti-système et l'appel à des solutions radicales. De plus, le recours aux motifs, renforcés par des isotopies (par exemple /nationaliste/ ou /identitaire/) et des métamorphoses¹⁹ (transformations de molécules sémiques associées aux protagonistes de manière subversive) au sein de parcours interprétatifs, et faisant appel à des lieux communs, des références historiques sélectives mais aussi des mythes fondateurs, joue un rôle essentiel dans la construction d'une adhésion rapide et émotionnelle. Cette rhétorique émotionnelle associant passions, procédés de dramatisation et *pathos* permet de capter l'attention et de délégitimer le pouvoir en place. Ainsi la dimension performative du discours populiste, que l'on repère notamment à travers l'utilisation de l'argument *ad populum* (appel au peuple), *ad hominem* (opinions et préjugés) ou encore *ad personam* (attaques personnelles), façonne la perception du peuple (impressions référentielles, système de valeurs) et agit sur la réalité sociale entraînant par là-même des répercussions sur les institutions démocratiques.

L'approche linguistique et discursive, dont nous avons présenté ici certains éléments, vient permettre de déconstruire ces narrations, portées notamment par des lexèmes spécifiques (désignations, pronoms) mais aussi des formes sémantiques (dont les tropes, comme les métaphores), et d'identifier les stratégies persuasives à l'œuvre. Elle revêt ainsi une dimension cruciale pour traiter la question du populisme en tant que mode de construction de sens, mais aussi pour lutter contre la circulation de thèses complotistes. Ses apports dans l'étude de l'impact des réseaux sociaux numériques sont essentiels pour saisir l'émergence, la diffusion et le succès des mouvements populistes.

¹⁷ Patrick Charaudeau, 2016, « Du discours politique au discours populiste. Le populisme est-il de droite ou de gauche ? », in F. Corcuera et alii (dir.), *Les discours politiques. Regards croisés*, Paris, L'Harmattan, p. 32-43.

¹⁸ François Rastier, 1996 (1^{ère} éd. 1987), *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.

¹⁹ François Rastier, 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF.